

Jacques Nobile (1927-1980)

Autor(en): **Schnaidt, Claude**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **67 (1980)**

Heft 12: **Museen**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fast immer wurde für die Details und die Verbindungen mit anderen Materialien sehr viel Sorgfalt und Kreativität verwendet. Aber eben: Details mangels wirklicher Neuheiten!

Auffallend sind die vielen Schlaf-Sofas und -Sessel. Eine geschickte Lösung für überraschenden Übernachtungsbesuch. Und, anders als die Klassiker Anfibia und Strips, platzsparend und auch als Sofas oder Sessel sehr bequem und keine Notlösung mehr (z.B. Sofart, Campeggi, Uvet, Elam, Poltrona Frau etc.).

In der internationalen Abteilung ist vor allem Portugal mit sehr sauber gefertigten einfachen Holzmöbeln, die überhaupt nicht mehr nach «Billigmöbeln» aussehen, aufgefallen.

Die «Rosinen» im Angebot

Kartell brachte einen Stuhl von Gerd Lange, der ein Fingerzeig in Richtung neuer Technologie sein könnte. Das Untergestell ist aus Buche, aus Polypropylen die Sitzschale. Ein Modell, das für Thonet entworfen wurde und von Kartell gefertigt wird. Gedacht für Konferenzräume und Massenbestellungen. Stapelbar, mit einer schön gelösten Nylon-Reihen-Verbindung. Ausser diesem Modell zeigt Kartell eine Serie schöner Gebrauchsgegenstände aus Kunststoff, alle von Anna Castelli entworfen: ein neues Aschenbechersystem aus Melamin; ein Spiegelprogramm aus Polyurethan, die Rahmen in poppigen Farben; in Rhomben, Halbellipsen und einer hohen Bogenform. Vom Centrokappa, der Entwicklungsabteilung der Kartell, ein Programm, bestehend aus Kleiderständer, Standaschenbecher/Papierkorb aus ABS in Dunkelgrau oder Weiss (Unterteil), Eisengrill-Oberteil in Gelb, Rot, Dunkelgrau und Weiss der Kleiderständer und Aluminium-Ascher/Papierkorb. Dieses vielseitig kombinierbare System wird vor allem in Restaurants, Kantinen, Warteräumen etc. Anwendung finden. Dank den kräftigen Farben sind vor allem Abfall- bzw. Aschenbehälter in öffentlichen Räumen gut sichtbar.

Zanotta stellte ein interessantes neues Sofa vor. Überzeugend ist vor allem die neue Federung auf Ledergeräten, etwa so, wie gute Autositze hergestellt werden.

Mailand wurde auch dieses Jahr, wenn auch weniger, von den Dessins der 30er und 50er Jahre beeinflusst. Als Beispiel ein Sandaschenbecher aus Blech, von Achille

Castiglioni entworfen.

B+B stellte sämtliche Polstermöbel am Stand in Weisspolster, also ohne Bezug aus und projizierte darauf verschiedene Designs wie Streifen, Karos, Strukturen. Eine faszinierende Art, Polster laufend zu verändern. Dafür gab es auch hier nicht viel Neues, ausser Alanda von Paolo Piva, einem mobilen, individuell kombinierbaren Schlaf-Sofa mit verstellbaren Arm- und Rückenlehnen.

Am meisten Spass machte jedoch dieses Jahr bestimmt der Besuch im Cassina-Showroom im Zentrum. Da standen vom Japaner Toshiyuki Kita entworfene Sessel mit verstellbarer Rückenlehne und Kopfstützen wie Ohren, die unabhängig voneinander eingestellt werden können. Durch Umklappen des Sitzes nach vorne wird er in eine Liege verwandelt. Abnehmbare Stoffbezüge wie Stretchleintücher in den verschiedensten Farben gehören dazu. «Sansone» von Gaetano Pesce heissen die wohl eher fragwürdigen, «punkigen» mehrfarbigen Tische aus Polyesterharz in drei Ausführungen, fast rechteckig, fast quadratisch, fast rund! In je drei Farbzusammenstellungen, in Popfarben selbstverständlich. Ein umtrittener Gag, gewiss, der jedoch Beachtung fand und der vor allem intensiv diskutiert wurde.

Suzanne Schwarz

En mémoire

Jacques Nobile, 1927–1980

Jacques Nobile, architecte FAS, Genève, est décédé le 7 janvier 1980. Nous reproduisons l'éloge funèbre de son ami et collègue Claude Schnaidt, Paris

Un homme exigeant s'en va. Exigeant envers lui-même et les autres. On ne racontait pas d'histoires à Jacques et il ne s'en racontait pas. Ce serait le trahir que d'en raconter ici et maintenant. Tandis que des soi-disant nouveaux philosophes préchent la résignation et tentent de nous réconcilier avec l'au-delà, Jacques, en toute simplicité, nous donnait une autre leçon. Jusqu'au dernier souffle, il a lutté contre la mort et fait des projets pour l'avenir. Tandis que les

idéologues en vogue dénigrent la science et attaquent la raison, Jacques, lucide et critique, essayait de comprendre et était confiant dans le progrès qui l'accrochait à la vie.

C'est un libre penseur qui s'en va, souverain, placide et solitaire, comme un très grand oiseau dont il avait le regard et le port de tête. La haute altitude était son milieu et pour tout ce qui rampait, il était impitoyable. Libre penseur, il l'avait été depuis la naissance, puisque ses parents, courageusement, ne l'avaient pas baptisé. Son sang venait d'un village de l'Italie du Nord nommé Casa del Bosco. Il le mêla avec du sang venu de Californie. Il a donc fait ce qu'ont toujours fait les vrais Genevois et ce qui donne à cette ville une bonne part de son indépendance d'esprit et de sa combativité.

Jacques avait poussé entre les Eaux-Vives et Malagnou dans une famille d'entrepreneur à une époque où le bâtiment n'allait guère mieux qu'aujourd'hui. Quand vint l'âge d'apprendre un métier, il entra dans la nouvelle Ecole d'architecture du boulevard Helvétique. Beaucoup de ceux qui sont ici ont été les camarades d'étude de Jacques. Ils ont appris de lui autant que de leurs professeurs. Et ce n'étaient pas n'importe quels professeurs, pas de ces créatures honteuses et peureuses qui se réfugient dans la non-directivité, mais des maîtres aux convictions solides qui s'étaient battus pour les mettre en pratique: Torcapel, Hoechel, Beaudouin, pour qui l'architecture ne consistait pas à faire frissonner d'aise quelques initiés, mais était un moyen de faciliter la vie quotidienne de tous, c'est-à-dire des gagne-petit, des sans-nom, d'Aire, de Drancy, de Bagneux.

J'avais, en tant que petit jeune de première année, dessiné les arbres du projet de diplôme de Jacques. Avec un autre, l'échange aurait pu s'arrêter là. Mais avec lui, c'est allé beaucoup plus loin. Il me fit lire Hemingway, Caldwell et Dos Passos. Il m'engueula lorsque j'avais demandé un autographe à Le Corbusier entre deux avions à Cointrin. Il m'expliqua ce que Marx entendait par homme total. Il m'emmena sur le siège arrière de sa moto à travers l'Espagne et l'Italie. Il fit germer en moi des exigences que je devais aller satisfaire ailleurs. Nous nous séparâmes sans jamais nous quitter. Il y a des amitiés qui se racornissent, qui s'effritent, qui se brisent. L'amitié de Jacques était une valeur sûre.

A propos de choses ou d'endroits qui paraissent exemplaires de banalité, Jacques aimait déclarer en vous guettant: «C'est très bien.» Il y avait là derrière beaucoup plus qu'un goût du paradoxe ou qu'une volonté de provocation. Jacques prisait la banalité dans la mesure où elle pouvait prétendre au statut de standard, c'est-à-dire d'un modèle abouti d'adéquation des techniques et de la forme à un besoin populaire. Ainsi peut-on dire que Jacques voulait passer inaperçu et faire de l'architecture banale. Cette ambition était juste, non pas pour des raisons morales – un ecclésiastique parlerait d'humilité – mais parce qu'elle allait consciemment dans le sens de l'histoire.

Rien ne pouvait plus exaspérer Jacques que les grands coups de gueule urbanistique, que les petites simagrées architecturales. Il ignorait dédaigneusement l'agitation des post-modernistes parce qu'il savait que ce n'est pas dans les traités des grands démiurges de la Renaissance qu'on trouvera la solution aux problèmes de notre époque engagée dans une révolution scientifique et technique sans précédent, emportée par un mouvement planétaire de libération des peuples, animée par une soif implacable de démocratie.

Qu'on ne se méprenne pas. La banalité à laquelle aspirait Jacques n'avait rien à voir avec le pop-art, avec une sublimation de la vulgarité commercialisée. Le banal, pour lui, c'était en quelque sorte la simplicité que préconisait William Morris, ce visionnaire du siècle dernier qui avait milité avec un rare acharnement pour un art du peuple, par le peuple, pour le peuple. Mais si la position de Morris était chargée d'une certaine nostalgie, celle de Jacques était résolument enracinée dans le présent.

Ce goût du présent explique peut-être l'attrance de Jacques pour les Etats-Unis. Ce pays a joué un grand rôle dans sa vie. Jacques y était allé pour la première fois avec une bourse d'étude. Il avait appris à estimer les Américains, il aimait leur dynamisme, leur aisance, leur sens du pratique. Il admirait l'audace et le fini de leur architecture, la virilité de leurs cités. Là encore, Jacques était dans le vrai. Il y a plus d'enseignements à tirer de Houston que de la villa d'Hadrien. Cependant, clairvoyant et honnête comme il l'était, Jacques n'a jamais tenté d'importer frauduleusement des modèles «made in USA». Pour lui, l'Amérique, qu'il revisitait périodiquement, n'était pas

un truc pour se vendre à meilleur compte sur les bords du Léman. Il n'en revenait pas avec des théories fumantes ou des jugements définitifs. Tout simplement, il y puisait de la joie.

Ce n'est pas un hasard si la veuve de Jacques est née en Californie. Judith et Jacques se donnèrent mutuellement vingt ans de bonheur et deux enfants affectueux, raisonnables et talentueux, qui à leur tour auront des enfants pour que la vie continue. Permettez-moi de dire au nom de tous à Judith, à Jane, à Serge, à la maman de Jacques et à sa parenté combien nous sommes fiers d'avoir été des proches de Jacques. Si notre vie, malgré tout, est plus riche et plus belle que celle de nos ancêtres, c'est grâce à des hommes comme celui qui repose ici. Jacques restera pour nous tous un morceau de notre être et, pour l'humanité, une raison d'avoir confiance en soi.

Claude Schnaidt

BSA/FAS

Generalversammlung 1980

Vom 6. bis 8. Juni fand in Zürich die diesjährige Generalversammlung des BSA statt. Tagungsort war die ehemalige Reithalle der Kaserne an der Gessnerallee – ein idealer Rahmen für die Veranstaltung und ein Auftakt zu dem, was die Zürcher Ortsgruppe ihren Gästen später unter dem Motto «auch das ist Zürich» zeigte.

Als Nachfolger des zurücktretenden Alain Tschumi, Biel, wurde Claude Paillard, Zürich, zum neuen Zentralobmann gewählt. Die neu aufgenommenen Mitglieder wurden begrüsst, wir werden sie in den nächsten Ausgaben von Werk/Bauen+Wohnen kurz vorstellen.

Erstmals wurde anlässlich einer Generalversammlung die BSA-Auszeichnung «Für das Bauen» verliehen. Manuel Pauli schreibt dazu: «Das Bauen ist heute ins Zentrum der öffentlichen Diskussion gelangt. Der Architekturkritik kommt in der kulturpolitischen Meinungsbildung eine grosse Bedeutung zu. Leider resultiert daraus nicht immer die erwünschte klärende Information: Die

Versuchung ist gross, auch für Politiker, in ‚volksempfindungsnahen‘ Pauschalurteilen zu schwelgen. Warum nicht von Zeit zu Zeit einer Persönlichkeit, die sich für das gute Gedeihen der Architektur in Wort und Tat engagiert hat, dies öffentlich verdanken? Geschehen soll dies mit der Überreichung einer durch einen guten Bildhauer geschaffenen Kleinskulptur. Adressat ist ein Dozent, Politiker, Kunstkritiker, Journalist, öffentlicher oder privater Bauherr.»

Gehrt wurde in Zürich Dr. Martin Schlappner, langjähriger NZZ-Redaktor für Kulturfragen und ausgezeichnete Architekturkritiker. Als Obmann der Zürcherischen Vereinigung für Heimatschutz – er stand ihr 14 Jahre vor – führte er diese aus einem idyllischen Betrachterdasein heraus. Von den vielen Einsätzen zugunsten der Stadtqualität und des Ortsbildschutzes seien seine Bemühungen zur Rettung des städtebaulich einmaligen Limmtraumes erwähnt. Darunter fallen die verlorenen Schlachten gegen die Motion «Freie Limmatt» (1951) und gegen den Abbruch der Fleischhalle (1959). Erst heute, bald 30 Jahre später, werden die Thesen Schlappners zum Limmtraum wieder aufgenommen, wie es zum Beispiel der Wettbewerb für die Bebauung des Papierwerdareals an der Limmatt zeigt.

Neubaufgaben in grossen Zusammenhängen galt sein besonderes Interesse, wie die Planung Limmattal oder die Neubauten der Uni Irchel, dort mit seinem Ruf nach einem öffentlichen Wettbewerb verbunden.

Anlässlich der Ehrung wurde Dr. Martin Schlappner ein Werk des Bildhauers Otto Müller, Zürich, überreicht.

Die anschliessende Fahrt durch ein «unbekanntes» Zürich – inutile, mais agréable – ist auf der folgenden Doppelseite illustriert und durch René Haubensack und Pierre Zoelly kommentiert. J. S.

Assemblée générale 1980

Du 6 au 8 juin s'est tenue à Zurich l'assemblée générale du FAS. Le local choisi, un ancien manège de la caserne de Zurich, formait un cadre idéal pour cette réunion et donnait en même temps un avant-goût de ce que les collègues de Zurich contaient montrer ensuite à leurs hôtes.

Claude Paillard, de Zurich, a été élu nouveau président central. Il remplace Alain Tschumi qui a donné sa démission. Les nouveaux membres

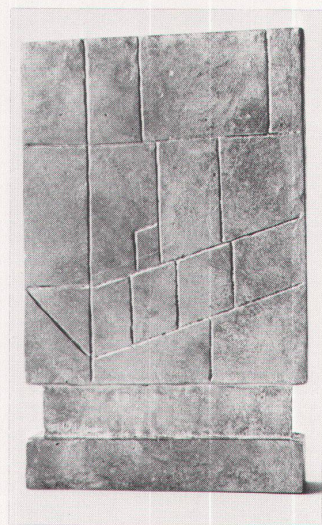


1

du FAS furent accueillis, nous allons les présenter brièvement dans nos prochains numéros.

C'est la première fois que la distinction FAS «Pour l'Architecture» a été attribuée. Manuel Pauli, Zurich, écrit à ce sujet: «Aujourd'hui, l'architecture s'est établie au centre de la discussion publique. La critique d'architecture prend une place considérable dans la formation de l'opinion publique en ce qui concerne les affaires politico-culturelles. Malheureusement, ce n'est pas toujours pour donner l'information clarifiante si nécessaire. La tentation est considérable, non seulement pour les politiciens, de se contenter d'opinions vagues et généralisées. Pourquoi donc ne pas honorer publiquement quelqu'un qui s'est engagé pour la qualité en architecture par ses paroles et ses actes? Une œuvre de petit format d'un sculpteur connu sera offerte au lauréat. La distinction est destinée à un professeur, politicien, critique d'art, journaliste ou à un client privé ou de la main publique.»

Cette année, c'est le Dr Martin Schlappner qui a été honoré. Il a été pendant des années rédacteur pour les questions culturelles à la Neue Zürcher Zeitung et est un excellent critique d'architecture. Il a présidé pendant 14 ans l'Association Zurichoise pour la Protection des Sites qu'il a fait sortir d'une léthargie contemplative. Parmi ses nombreuses initiatives, il faut citer son travail acharné pour sauvegarder l'espace urbain unique autour de la Limmatt. Là, il faut aussi mentionner ses batailles perdues contre la motion «Limmatt libre» en 1951 et contre la destruction de la «Fleischhalle», l'ancien Marché de viande, en 1959. Ce n'est qu'aujourd'hui, près de 30 ans plus tard, que les thèses de Martin Schlappner sont reprises, par exemple par le concours pour l'aménagement du Papierwerd sur la Limmatt en 1979. Il faut aussi penser à son engagement lucide pour l'architecture ac-



2

tuelle et pour que soient organisés des concours d'architecture en plus grand nombre. Une sculpture d'Otto Müller lui fut présentée.

La randonnée à travers un Zurich peu connu – inutile mais agréable – était la devise, a certainement même surpris plus d'un collègue zurichois. Elle est illustrée sur les deux pages qui suivent et commentée par René Haubensack et Pierre Zoelly. J. S.

1

Von links nach rechts: Manuel Pauli, Dr. Martin Schlappner, Otto Müller / De gauche à droite: Manuel Pauli, Dr Martin Schlappner, Otto Müller

2

Messingskulptur von Otto Müller / La sculpture en laiton de Otto Müller

1 Foto Kathrin Hächler
2 Foto Paul Hofer